

**DE L'ARTISANAT A LA SCIENCE : MODELES D'ENSEIGNEMENT ET
PROCESSUS D'APPRENTISSAGE DANS LES ENSEIGNEMENTS EN
ENTREPRENEURIAT**

Alain Fayolle

Professeur EM Lyon

Directeur du centre de recherche en entrepreneuriat
Chercheur au CERAG – UPMF de Grenoble, France

L'entrepreneuriat est un phénomène économique et social, un objet de recherche et aussi, de plus en plus, un domaine d'éducation et d'enseignement. Il suffit de constater à quel point et avec quelle rapidité le nombre d'universités proposant, de par le Monde, des programmes et des cours en entrepreneuriat s'accroît. Deux articles récents (Katz, 2003 ; Kuratko, 2005) publiés dans les revues spécialisées les plus reconnues de la discipline proposent chacun à leur façon un état de l'art, destiné à faire ressortir les caractéristiques de ce développement ainsi que ses limites et des défis. Que de chemin parcouru depuis le premier cours en entrepreneuriat offert par l'université d'Harvard et dirigé par Myles Mace (Katz, 2003). Aujourd'hui, les chiffres avancés montrent une véritable explosion de ce type d'enseignement aux USA (Kuratko, 2005): 2.200 cours dans plus de 1.600 institutions ; 277 positions de professeur (endowed positions); 44 revues académiques ; et plus de 100 established and funded entrepreneurship centers. A la lecture de ces données, on pourrait croire que le domaine est bien installé, or il n'en est rien et de très nombreux défis épistémologiques, théoriques, pédagogiques et pratiques restent encore à relever. Nous l'avons déjà dit, il n'existe pas de consensus sur ce qu'est l'entrepreneuriat, dans ces conditions comment être en accord sur l'enseignement d'un objet aux définitions multiples ? Certains, principalement des praticiens et des entrepreneurs, se posent encore la question : peut-on enseigner l'entrepreneuriat ? L'objectif de cette contribution n'est certes pas d'apporter des réponses à des questions ouvertes depuis l'origine de la discipline, mais de montrer qu'avec de la méthode et de la rigueur, il est possible de faire de ces faiblesses conceptuelles, des forces au service d'un enseignement renouvelé et plus mature de l'entrepreneuriat. Il suffit pour cela d'accepter la diversité des contextes, des points de vue, des définitions et des approches et d'en faire une richesse pour les étudiants et tous ceux qui participent à ces enseignements. La condition qui nous semble essentielle est d'offrir un ensemble cohérent en termes de perspectives, d'objectifs, de contenus et de méthodes pédagogiques. C'est d'une certaine façon un retour aux questions clés que doit se poser tout éducateur : Quoi ? Pour Qui ? Pourquoi ? Comment ?

Ce travail comprend deux parties. La première va nous permettre de clarifier la question de définition de l'enseignement de l'entrepreneuriat. Nous aborderons dans la seconde des préoccupations relatives aux objectifs, aux contenus et aux méthodes, des cours et programmes qui sont proposés dans ce domaine.

I.1 Enseigner l'entrepreneuriat: une question de définition(s)

Pour nous la définition de l'enseignement de l'entrepreneuriat devrait être contingente à celle de l'objet central, le concept d'entrepreneuriat. Dans l'ensemble des points de vue sur cette question, il n'en est pas toujours ainsi, certains reliant plutôt leur définition à des objectifs politiques ou économiques. D'autre part, définir ce qu'est l'enseignement de l'entrepreneuriat oblige également à préciser la ou les significations du premier terme, enseignement. Nous allons dans un premier temps clarifier ce point, puis nous montrerons que la question : peut-on enseigner l'entrepreneuriat ? n'a plus aucune pertinence aujourd'hui. Nous terminerons enfin par une discussion relative à la définition (aux définitions) que l'on peut donner à ce type d'enseignement.

I.1. Enseignement et Education

Il semble que pour beaucoup d'individus, l'idée et le concept d'entrepreneuriat ne sont ni connus ni clairs. Le mot « entrepreneuriat » est polysémique, il renferme différentes significations. Par exemple, il peut signifier des aptitudes comme l'autonomie, la créativité, l'innovation, la prise de risque ou il peut désigner l'acte de création d'entreprise. À cet égard, l'acte d'enseigner permet d'ouvrir des personnes et d'élargir leurs connaissances. Mais, le mot « enseigner » convient-il dans tous les cas? Avant de préciser ce que recouvre l'enseignement de l'entrepreneuriat, nous proposons une réflexion préalable autour des mots « enseigner » et « éduquer ».

Il n'est pas certain que les deux mots que nous associons systématiquement, entrepreneuriat et enseignement, aillent bien ensemble et pour le vérifier, nous proposons un retour aux sources, à l'aide du *Dictionnaire Hachette*.

Enseigner

« Instruire quelqu'un (dans un art, une science) ; lui donner des leçons, lui transmettre des connaissances. Enseigner la littérature ; enseigner la danse aux enfants... »

L'entrepreneuriat faisant référence à l'initiative individuelle, à la création et parfois à l'innovation, peut-on, en donnant des leçons ou en transmettant des connaissances, favoriser

l'émergence d'entrepreneurs ou rendre une société plus entrepreneuriale ? Dans la définition proposée ci-dessus, enseigner évoque une certaine passivité de l'apprenant...Le verbe « éduquer » serait-il préférable ?

Éduquer

« Développer le caractère, l'esprit, les facultés de quelqu'un, en particulier d'un enfant. Développer une faculté, un organe. Éduquer sa mémoire ou son oreille. »

Le mot « éduquer » semble mieux convenir, au moins pour une partie des actions d'enseignement et de formation dans le champ. Par ailleurs, l'éducation des individus s'inscrit davantage dans une évolution des processus et méthodes d'apprentissage, lesquels passent du mode didactique au mode « entrepreneurial » comme l'a parfaitement démontré Allan Gibb (1993, 1996). Le tableau 1 reprend les différences principales entre ces deux modes d'apprentissage.

Tableau 1 Modèles d'apprentissage didactique et entrepreneurial (Source : Gibb, 1993)

Méthodes pédagogiques	
Modèle didactique	Modèle entrepreneurial
Enseignement par le professeur uniquement	Apprentissage réciproque des uns par les autres
Élève passif dans une position d'écoute	Apprentissage par le faire (learning by doing)
Apprentissage par l'écrit	Apprentissage par les échanges interpersonnels et les débats/discussions
Apprentissage par feedback d'une personne-clé : l'enseignant	Apprentissage par réactions de personnes différentes et nombreuses
Enseignement dans un environnement programmé et bien organisé	Apprentissage dans un environnement flexible, informel
Apprentissage sans pression sur des objectifs immédiats	Apprentissage sous pression : des objectifs sont à atteindre
Apport des autres découragé	Apprentissage par emprunt aux autres
Peur de l'échec et de l'erreur	Apprentissage par essais/erreurs
Apprentissage par la prise de notes	Apprentissage par la résolution de problèmes
Apprentissage par un réseau d'« experts » enseignants	Apprentissage par la découverte guidée

Enseigner et éduquer n'ont pas le même sens et ne répondent pas à des objectifs similaires. La notion d'éducation semble davantage appropriée à des situations où l'on cherche à éveiller les esprits, à leur faire prendre conscience de ce qu'est le phénomène entrepreneurial, pour leur communiquer des clés de développement personnel et d'orientation professionnelle et leur donner envie, le cas échéant, d'entreprendre. La notion d'enseignement, y compris au sens classique du terme, convient beaucoup plus à des contextes de transfert de connaissances portant sur les thèmes et les dimensions de l'entrepreneuriat. Les deux notions d'éducation et d'enseignement doivent en conséquence être réunies, combinées dans des cours et des programmes en entrepreneuriat. Les opposer, en exclure ou en privilégier idéologiquement l'une au détriment de l'autre ne peut que desservir le domaine.

I.2 Peut-on enseigner l'entrepreneuriat ? n'est plus la bonne question

Il est assez étonnant que certains continuent d'affirmer qu'il n'est pas possible d'enseigner l'entrepreneuriat. Pour eux, entreprendre serait une affaire de personnalité et de caractéristiques psychologiques. Pour reprendre quelques arguments avancés, le talent et le tempérament ne peuvent pas s'apprendre (Thompson, 2004). Mais cela est vrai pour toutes les professions et situations professionnelles. Nul ne contestera qu'il est possible d'apprendre la médecine, le droit ou encore l'ingénierie, mais à l'évidence il existe des médecins, des juristes et des ingénieurs qui ont du talent et d'autres qui n'en ont pas (Hindle, 2007). Un raisonnement similaire peut être appliqué à l'entrepreneuriat et aux entrepreneurs. Aucun doute sur ce point, il est possible d'éduquer et de former à l'entrepreneuriat, mais comme pour les autres disciplines, nous ne pouvons pas être certain que ces professionnels auront du talent et nous ne pouvons pas donner de garantie a priori sur le succès de telle ou telle action. Autant l'approche qui consiste à doter l'entrepreneur potentiel des connaissances qui vont lui permettre de bien gérer son processus et de surmonter les difficultés lors de la préparation et du lancement de son projet relève de l'enseignement, autant celle qui vise à le faire évoluer dans ses aptitudes, ses attitudes et sa personnalité est plus problématique (Fayolle, 1997). Ces analyses sont confirmées par Kuratko (2005 : 580) : « *It is becoming clear that entrepreneurship, or certain facets of it, can be taught. Business educators and professionals have evolved beyond the myth that entrepreneurs are born not made* ».

Pour conclure sur le fait que la question posée n'est pas (n'est plus) la bonne question, il n'est pas inutile de se remémorer les propos de Peter Drucker (1985) : « *The entrepreneurial*

mystique? It's not magic, it's not mysterious, and it has nothing to do with the genes. It's a discipline. And, like any discipline, it can be learned »¹

I.3 Définir l'enseignement de l'entrepreneuriat

Des ouvrages récents que nous avons coordonnés (Fayolle and Klandt, 2006 ; Fayolle, 2007) et qui offrent des contributions des meilleurs spécialistes internationaux des questions et problématiques liées à l'enseignement de l'entrepreneuriat proposent plusieurs définitions et des perspectives nouvelles pour les aborder. Fayolle (2006) distingue trois registres d'apprentissage liés à l'état d'esprit (ou la culture), aux comportements et aux situations. Hindle (2007) propose d'articuler la définition de l'enseignement de l'entrepreneuriat avec celle de l'objet de recherche. Dans ces conditions si nous définissons le champ de l'entrepreneuriat comme « *l'étude du comment, par qui et avec quels effets, des opportunités de création de futurs biens et services sont découvertes, évaluées et exploitées* » (Venkataraman, 1997 ; Shane et Venkataraman, 2000), alors l'enseignement de l'entrepreneuriat doit être défini comme « *le transfert de connaissances sur le comment, par qui et avec quels effets, les opportunités de création de futurs biens et services sont découvertes, évaluées et exploitées* » (Hindle, 2006). Cette définition fait écho aux travaux des économistes Autrichiens, notamment Schumpeter (1934) et Kirzner (1983), à ceux de March (1991) sur les dimensions exploration (fonction entrepreneuriale) et exploitation (fonction de management des ressources) et, enfin, à ceux de Stevenson et Gumpert (1985). Des connaissances existantes peuvent d'ores et déjà être transférées, sans trop de difficulté, à partir de ce premier niveau de savoirs, lesquelles peuvent être complétées par des recherches centrées sur l'objet ainsi défini.

De la même façon, des définitions applicables à l'enseignement de l'entrepreneuriat pourraient être proposées en cohérence avec d'autres écoles de pensée qui structurent le champ (Fayolle, 2005).

Les définitions qui viennent des univers politique et économique privilégient d'autres dimensions que l'objet de recherche ou le registre d'apprentissage. Elles se réfèrent notamment à des besoins et à des buts qui peuvent être pris en compte ou adressés par des enseignements et des actions éducatives. Un travail européen récent réalisé par un groupe

¹ Quoted by Kuratko (2005 : 580).

d'experts représentant tous les pays membres de la communauté propose une définition commune pour laquelle un consensus général s'est forgé quant à l'importance d'inclure deux éléments distincts dans cette définition:

- *un concept plus large d'enseignement des attitudes et compétences entrepreneuriales, qui comprend le développement de certaines qualités personnelles et qui n'est pas directement axé sur la création de nouvelles entreprises ; et*
- *un concept plus spécifique de formation à la création d'une entreprise* (Commission Européenne, 2002).

Su la base de cette définition très large, il semble assez facile d'établir des objectifs politiques de ce type d'enseignement.

La diversité des définitions vient d'une part de la variété des approches au sein d'un même univers (le monde académique, par exemple) et d'autre part de la cohabitation des différents univers qui s'intéressent au domaine et qui en sont des parties prenantes, à savoir les univers académique, politique et pratique. Pour le moins, il apparaît essentiel que ces milieux s'efforcent de mieux communiquer et de mieux se comprendre (Bouchikhi, 2003).

Dans le contexte actuel, ce qui est gênant c'est moins l'existence d'un nombre important de définitions que l'absence d'une définition précise éclairant et étayant un enseignement donné. En la matière nous pourrions nous inspirer de la réflexion de Kurt Lewin à propos du débat entre théorie et pratique : « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie » et l'étendre à notre domaine et à nos préoccupations de la manière suivante : « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne définition ».

II. Enseigner l'entrepreneuriat: une question d'objectifs, de contenus et de méthodes

Les enseignements en entrepreneuriat présentent une grande diversité en termes d'audiences, d'objectifs, de contenus et de méthodes pédagogiques. Nous n'aborderons pas, dans ce travail, le premier aspect évoqué, les audiences ou les publics, même si l'on peut aisément concevoir qu'il y ait des différences importantes entre un enseignement de ce type délivré à des étudiants en gestion et un cours proposé à des étudiants inscrits dans des cursus scientifiques, techniques ou littéraires². De la même façon, enseigner l'entrepreneuriat à des individus

² Voir par exemple Brand et al. (2007).

fortement engagés dans leur projet de création d'entreprise présente des différences avec un enseignement donné à des étudiants qui n'ont ni intention, ni projet concret.

Dans ce qui suit, nous allons exposer et discuter la diversité des objectifs, des contenus et des méthodes pédagogiques qui règne au niveau de l'enseignement de l'entrepreneuriat. Nous ne présenterons pas ici de typologie et recommandons au lecteur intéressé par ce type d'approche, notamment, les travaux de Jean-Pierre Béchard (2005, 2007), chercheur canadien, qui réunit une double spécialisation en sciences de l'éducation et en entrepreneuriat.

II.1 Les apports et les objectifs

Pour situer plus précisément les apports et les objectifs des formations et de l'enseignement dans le champ de l'entrepreneuriat nous allons partir des différentes sources qui alimentent la demande sociale pour ce type d'intervention.

A. Aux sources de la demande

L'accroissement de la demande d'éducation et de formation en entrepreneuriat a des sources multiples (Fayolle, 1999). Nous décrivons simplement les trois plus importantes. La première source est gouvernementale. La croissance économique, la création d'emplois, le renouvellement des entreprises, les changements technologiques et politiques, l'innovation dépendent très largement, dans le paradigme post-industriel, des créateurs d'entreprises et d'activités. D'où un intérêt croissant pour les entrepreneurs et des questionnements du type : « *Comment et où susciter des vocations entrepreneuriales ? Comment éduquer et former les futurs entrepreneurs ?* »

La seconde source vient des étudiants. De ceux, tout d'abord, qui envisagent, à très court terme ou à plus longue échéance, de créer leur entreprise ; de ceux, ensuite, qui souhaitent acquérir des connaissances indispensables, selon eux, au bon déroulement de leur carrière dans des entreprises, quelle qu'en soit la taille. Ces dernières, en effet, s'intéressent de plus en plus à l'entrepreneuriat et orientent progressivement leur recrutement de jeunes cadres vers des individus dotés des connaissances, attributs et parfois expériences utiles à l'acte entrepreneurial.

Les entreprises petites, moyennes ou grandes, constituent donc la troisième et dernière source. Elles semblent privilégier aujourd'hui, au niveau de leurs cadres, des compétences et des comportements managériaux autres que ceux qui ont prévalu au cours des dernières années.

B. Les apports et les objectifs

Les apports et les objectifs constituent finalement les deux versants d'un même phénomène. Nous allons voir tout d'abord ce que sont les apports principaux avant de présenter les objectifs fondamentaux.

- Les apports

Nous relierons les apports à l'épanouissement des individus, à l'amélioration de la culture entrepreneuriale et à l'accroissement des taux de succès des initiatives et démarches entrepreneuriales. Nous reprenons ci-après quelques éléments issus d'une enquête auprès d'un groupe d'experts (Fayolle, 2001).

Contribution à l'épanouissement individuel. L'entrepreneuriat permet aux individus de développer leurs talents et leur créativité, de réaliser leurs rêves, d'acquérir une certaine indépendance, une sensation de liberté. Et même si l'"entreprendre" est souvent difficile (il y a beaucoup d'échecs), le fait d'avoir tenté de lancer une entreprise est un processus d'apprentissage en soi qui aide au développement de l'individu. L'enseignement de l'entrepreneuriat devrait, à ce niveau, surtout viser à développer le goût d'entreprendre (entrepreneuriat au sens large) et à stimuler l'esprit d'entreprise (entrepreneuriat dans un sens mercantile, dans le but d'obtenir un profit).

Développement de la culture entrepreneuriale des pays. L'entrepreneuriat a trait à la dimension économique et sociétale. Si l'entrepreneuriat participe du développement individuel, il est aussi le moteur de la croissance économique dans une économie de marché. Élément central du processus entrepreneurial, l'entrepreneur est toujours à l'affût de nouvelles opportunités pour agencer et mettre en œuvre les ressources appropriées pour transformer ces opportunités en activité économique ou sociale. Ce faisant, l'entrepreneur met en marche un processus de « création destructrice » pour emprunter l'expression de Schumpeter : il crée une entreprise qui produit des innovations, lesquelles forceront les entreprises existantes à s'adapter ou à disparaître. Les niveaux de développement et de croissance économique dans différents pays à un moment donné ou dans un même pays à différents moments sont corrélés à l'intensité de l'activité entrepreneuriale qui y règne.

L'enseignement de l'entrepreneuriat constitue donc un outil essentiel pour développer une culture entrepreneuriale dans un pays. Au-delà même du développement du goût d'entreprendre et de l'esprit d'entreprise, l'enseignement peut contribuer à l'amélioration de l'image de l'entrepreneuriat et de l'entreprise, et à mettre en valeur le rôle de l'entrepreneur dans la société. Cela est d'autant plus important que les pays concernés, c'est le cas, par exemple, de la France sont peu sensibles à cette culture.

Accroissement des taux de survie et de succès des nouvelles entreprises. L'enseignement de l'entrepreneuriat peut être vu comme un levier d'accroissement des taux de survie et de succès des entreprises créées. Il peut rendre une société donnée plus tolérante en matière de prise de risques, d'acceptation de l'innovation et de reconnaissance de l'initiative individuelle. Il constitue un excellent moyen de faire découvrir l'entreprise, d'apprendre son fonctionnement, de développer un esprit systémique, d'apprendre à penser l'entreprise d'une façon décloisonnée et globale et enfin d'ouvrir l'objectif et sortir du point de vue binaire fonctionnaire/salarié ; c'est proposer un autre chemin pour une partie de la vie professionnelle ou pour toute sa durée.

- **Les objectifs**

Comme nous pouvons le constater les attentes et les apports sont multiples, ce qui conduit bien évidemment à une assez grande variété d'objectifs. Nous les regroupons en trois catégories (Fayolle, 1999).

Sensibiliser. Les objectifs concernent la sensibilisation des étudiants, pour les aider à voir, dans la création d'entreprise, une option de carrière possible et développer en eux des attitudes positives et favorables vis-à-vis des situations entrepreneuriales. La sensibilisation peut être faite de différentes manières. L'accent peut être mis sur ce qu'apportent les entrepreneurs à nos économies et à nos sociétés. Les valeurs, attitudes et motivations des entrepreneurs doivent également être présentées et discutées, à l'aide d'études de cas ou de témoignages d'entrepreneurs.

Former aux situations, aux techniques et aux outils. Les objectifs peuvent également s'élaborer autour du transfert et du développement des connaissances, compétences et techniques spécifiques destinées à accroître le potentiel entrepreneurial des étudiants. À ce

niveau, il s'agit de mieux les préparer à penser, analyser et agir dans des situations particulières et des milieux différents (petites et moyennes entreprises) en tant qu'entrepreneurs. Les situations visées concernent la création, la reprise ou l'intrapreneuriat. Les stratégies d'entrée, l'innovation, la créativité ou encore le droit de la propriété constituent quelques exemples de thématiques.

Accompagner des porteurs de projet. Il s'agit dans ce dernier cas de travailler avec des étudiants ou des participants qui sont engagés concrètement dans des démarches de création d'entreprise. L'accent sera mis davantage sur la facilitation des processus individuels d'apprentissage, la mise en relation avec des partenaires potentiels, les processus d'accès aux et d'acquisition des ressources clés et, enfin sur le coaching.

II.2 Les contenus et les dimensions qui les structurent

Nous appuyant sur des analyses de Hindle (2007) et sur les niveaux d'apprentissage de Johannisson (1991), nous distinguons trois dimensions principales qui orientent et structurent les contenus.

A. Dimension professionnelle

Elle concerne un domaine de connaissances très appliquées qui renvoie principalement au champ du savoir-faire et accessoirement à celui du savoir.

Concrètement, ces connaissances portent sur trois types de savoir :

- **Savoir quoi** : ce qu'il faut faire pour décider et agir dans telle ou telle situation. Par exemple, ce qu'il faut faire pour créer une entreprise technologique, pour valider une opportunité, pour réaliser l'étude de son marché, etc.
- **Savoir comment** : comment s'y prendre dans telle ou telle situation. Par exemple, comment vérifier le niveau d'adéquation entre un projet donné et son profil personnel incluant les expériences accumulées, comment identifier et évaluer les risques, comment y faire face, etc.
- **Savoir qui** : quels sont les réseaux et les personnes utiles dans telle ou telle situation. Par exemple, être en mesure d'identifier les acteurs génériques de la création d'entreprise dans le secteur des biotechnologies, localiser ceux qui peuvent être intéressés / concernés par un projet donné ; répertorier les sociétés

de capital risque, les Business Angels qui pourraient intervenir dans un projet donné, etc.

B. Dimension théorique

Elle s'inscrit clairement dans le champ du savoir et vise à diffuser des contenus théoriques sur les effets et les impacts de l'entrepreneuriat ou sur tout autre question relative au phénomène et aux processus.

C. Dimension spirituelle

Cette dernière dimension relève principalement du champ du savoir-être. Les contenus portent essentiellement sur deux types de registre :

- **Savoir pourquoi** : les déterminants des conduites humaines et de l'action ; les attitudes, les valeurs et les motivations des entrepreneurs. Ce qui amène les entrepreneurs, êtres humains très souvent ordinaires, à faire ce qu'ils font. Des témoignages d'entrepreneurs, en variant les situations et les niveaux de performance, peuvent, avec des feed-back et des discussions avec le professeur, constituer des modes tout à fait intéressants de diffusion de ce type de contenu.
- **Savoir quand** : « quel est le bon moment pour se lancer ? », « quelle est la meilleure situation en fonction de mon profil ? », « est-ce un bon projet pour moi ? », sont des questions clés que de nombreux étudiants se posent. Les études de cas, les expériences et les témoignages d'entrepreneurs, les interviews d'experts et de professionnels constituent généralement des moyens efficaces pour une bonne assimilation de ces différents points.

Pour conclure sur cette dernière dimension, il nous semble qu'un enseignement réussi dans ce domaine devrait apprendre aux individus à se positionner par rapport au phénomène entrepreneurial, dans le temps et dans l'espace. Se positionner dans le temps revient à repérer le(s) moment(s) de sa vie où il est possible et souhaitable d'envisager un engagement dans une situation entrepreneuriale. Se positionner dans l'espace consiste à identifier la ou les situation(s) entrepreneuriale(s) qui entre(nt) en résonance avec son profil d'entrepreneur.

II.3 Les méthodes pédagogiques

Elles constituent le « Comment » des questions pédagogiques qui intervient après le « Pourquoi », les objectifs et le « Quoi », les contenus. Il est évident que la pédagogie n'est pas une fin en soi, alors que souvent des enseignants ont tendance à la mettre spontanément en avant. La pédagogie est au service des objectifs. La méthode peut être choisie, dès lors que les objectifs sont fixés et que les contraintes propres aux situations pédagogiques ont été identifiées.

Dans le domaine de l'enseignement en entrepreneuriat, il existe une très grande variété de méthodes, d'approches et de modalités pédagogiques (Carrier, 2007 ; Hindle, 2007). Contentons nous d'en évoquer, ici, à titre d'illustrations, quelques unes :

- élaboration ou évaluation de business plans par les étudiants,
- développement d'un projet de création d'entreprise,
- accompagnement de jeunes entrepreneurs et réalisation de missions pour les aider dans leurs démarches,
- interviews d'entrepreneurs,
- simulations informatiques,
- utilisation de vidéos et de films,
- simulations comportementales,
- utilisation de cas,
- cours classiques.

Il n'y pas selon nous de bonne méthode pédagogique dans l'absolu pour enseigner en entrepreneuriat. Le choix de la technique et des modalités dépend principalement des objectifs, des contenus et des contraintes imposées par le contexte institutionnel. Le « learning by doing » très souvent encensé par les enseignants du domaine convient bien à certaines situations pédagogiques, mais peut s'avérer inadapté ou inefficace pour d'autres³. La prudence en la matière devrait donc être la règle et ce d'autant plus, que peu de recherches se

³ Le « Learning by doing » nous apparaît être une méthode active parmi d'autres et c'est plutôt cette opposition entre des méthodes passive et active qui mérite des approfondissements dans le domaine de l'entrepreneuriat. De la même façon, la question du degré d'autonomie / dépendance dans les apprentissages nous semble être digne d'intérêt. Relevons à ce niveau le rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui redonnent de l'autonomie aux apprenants.

sont intéressées à l'évaluation des enseignements en entrepreneuriat (Fayolle, 2007). Il reste à démontrer scientifiquement que telle méthode pédagogique est plus efficace que telle autre. Ceci constitue, à n'en pas douter, une source d'enjeux et de défis pour les années à venir.

Conclusion

Dans cet essai sur la nature des enseignements en entrepreneuriat, nous défendons quelques idées et principes fondamentaux. Tout d'abord, la nécessité pour tout enseignant ou formateur engagé dans le domaine de s'insérer dans un cercle vertueux réunissant des univers complémentaires en théorie mais trop souvent déconnectés en réalité. Ces derniers peuvent être vus comme des communautés de pratiques, des champs dans lesquels sont produites (recherche), transmises (enseignement) et mises en œuvre (pratique) des connaissances utiles et actionnables. L'enseignant ou le formateur ne peut rester à trop grande distance de la demande sociale, des objectifs et des besoins de la société. De la même façon, il doit orienter les travaux de recherche en fonction de ses propres questionnements et s'efforcer d'intégrer dans ses interventions les nouvelles connaissances disponibles.

Enseigner l'entrepreneuriat ne peut se faire, ensuite, sans un intérêt marqué pour les problèmes généraux de la didactique. Ils renvoient à une question centrale, celle des objectifs et du « Pourquoi ? », et à des questions inter-reliées qui portent sur le « Quoi ? » (contenu, programme), le « Comment ? » (méthodes et techniques pédagogiques), le « Pour qui ? » (audiences, publics) et le « Pour quels résultats ? » (évaluation des cours et des interventions)⁴. La conception d'un programme devrait être faite compte tenu d'un travail intégrant d'une manière systémique ces différents éléments. Mais toute construction doit être guidée et la meilleure façon de le faire est sans doute de l'appuyer sur une définition précise et non équivoque de l'objet d'enseignement.

Le cadre conceptuel que nous proposons nous semble être, en définitive, à la fois suffisamment large et structurant pour que puissent y être intégrés des processus d'apprentissage aussi différents que ceux qui pourraient permettre à des individus d'être plus entrepreneurs, de devenir entrepreneurs, de s'orienter vers les métiers du conseil et de l'expertise dans le domaine ou encore, presque à l'opposé, de devenir des enseignants-chercheurs spécialisés.

⁴ Voir Mialaret (2005) ou Reboul (2004).

Bibliographie

Béchar, J.P., Grégoire, D., (2005), Entrepreneurship education research revisited : the case of higher education, *Academy of Management, Learning & Education*, vol.4, n°1, p.22-43.

Béchar, J.P., Grégoire, D., (2007), Archetypes of pedagogical innovation for entrepreneurship education : model and illustrations, *Handbook of Research in Entrepreneurship Education, volume 1* (Fayolle, A., ed.), Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.

Bouchikhi, H. (2003), Entrepreneurship Professors and their Constituencies: Manifesto for a Plural Professional Identity, *IntEnt Conference 2003*, Grenoble, 5-7 September.

Carrier, C., (2007), Strategies for teaching entrepreneurship: What else beyond lectures, case studies and business plan?, *Handbook of Research in Entrepreneurship Education, volume 1* (Fayolle, A., ed.), Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.

Commission Européenne, (2002), *Making progress in promoting entrepreneurial attitudes and skills through Primary and Secondary education*, Report from the expert group on entrepreneurship education.

Drucker, P., 1985, *Les entrepreneurs*, Paris: L'Expansion – Hachette

Fayolle A., (1997), « L'enseignement de l'entrepreneuriat : réflexions autour d'une expérience », *Cahiers de recherche, EM Lyon*, n°9705, 21 p.

Fayolle A. (1999), « L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités françaises : analyse de l'existant et propositions pour en faciliter le développement », *Rapport rédigé à la demande de la Direction de la Technologie du Ministère de l'Education Nationale , de la Recherche et de la Technologie*, 101 p.

Fayolle A. (2001), « Les enjeux du développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat », *Rapport rédigé à la demande de la Direction de la Technologie du Ministère de la Recherche*, 59 p.

Fayolle, A. (2005), "Evaluation of entrepreneurship education: behaviour performing or intention increasing", *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, Vol. 2, n°1, p.89-98.

Fayolle, A. (2005), *Introduction à l'entrepreneuriat*, Paris: Dunod, collection Les Topos.

Fayolle A., (2007) *Handbook of Research in Entrepreneurship Education – A General Perspective*, Volume 1, Cheltenham (UK): Edward Elgar.

Fayolle A., (2007) *Handbook of Research in Entrepreneurship Education – A Contextual Perspective*, Volume 2, Cheltenham (UK): Edward Elgar.

Fayolle A., Klandt H., (2006), *International Entrepreneurship Education. Issues and Newness*, Cheltenham (UK): Edward Elgar.

Fayolle, A., Klandt, H., (2006), Issues and Newness in the field of Entrepreneurship Education: New lenses for new practical and academic questions, in *International Entrepreneurship Education* (Fayolle, A., Klandt, H., eds.), Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.

Gibb, A.A., (1993), The enterprise culture and education. Understanding enterprise education and its links with small business, entrepreneurship and wider educational goals, *International Small Business Journal*, vol.11, n°3, p.11-37.

Gibb, A.A., (1996), Entrepreneurship and small business management : can we afford to neglect them in the twenty-first century business school?, *British Journal of Management*, vol.7, n°4, p.309-324.

Hindle, K., (2007), Teaching entrepreneurship at the university: from the wrong building to the right philosophy, *Handbook of Research in Entrepreneurship Education, volume 1* (Fayolle, A., ed.), Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.

Johannisson, B., (1991), University training for entrepreneurship: A Swedish approach, *Entrepreneurship and Regional Development*, 3 (1): 67-82.

Katz, J.A., (2003), The chronology and intellectual trajectory of American entrepreneurship education, *Journal of Business Venturing*, vol.18 (3), p.283-300.

Kirzner, I.M., (1983), Perception, opportunity and profit: studies in the theory of entrepreneurship, Chicago: University of Chicago Press.

Kuratko, D.F., (2005), The emergence of entrepreneurship education: development, trends and challenges, *Entrepreneurship Theory and Practice*, September, p.577-597.

March, J.G., (1991), "Exploration and exploitation in organisational learning", *Organization Science*, 2(1), p.71-87.

Schumpeter, J.A. (1934) *The Theory of Economic Development*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

Shane, S., Venkataraman, S., (2000), « The promise of entrepreneurship as a field of research », *Academy of Management Review*, vol.25, n°1, p. 217-226.

Stevenson, H.H., Gumpert, D.E., (1985), « The heart of entrepreneurship », *Harvard Business Review*, mars-avril, p.85-92.

Thomson, J.L., (2004), The facets of the entrepreneur : identifying entrepreneurial potential, *Management Decision*, vol.42, n°2, p.243-258.

Venkataraman, S., (1997), "The distinctive domain of entrepreneurship research: An editor's perspective", in J. Katz et R. Brockhaus (Eds), *Advances in Entrepreneurship, firm, emergence, and growth*, vol.3, Greenwich, CT: JAI Press, p. 119-138.

